

Une visite à Monsieur René Maire

Autor(en): **de Siebenthal, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie**

Band (Jahr): **8 (1930)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-935056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Une visite à Monsieur René Maire.

En juillet dernier, villégiaturant chez mes enfants à Lunéville, près de Nancy, je pris la liberté bien grande d'aller présenter mes hommages à Monsieur René Maire, l'éminent mycologue et professeur de botanique à l'Université d'Alger, qui se trouvait en vacances avec sa famille, dans sa gentilhommière du Fréhaut à quelques kilomètres de Lunéville.

Je fus reçu de la plus aimable façon et invité à revenir passer une journée entière pour herboriser dans les environs.

Comme bien l'on pense, semblable faveur ne devait pas me laisser indifférent, aussi, le surlendemain déjà, par un temps magnifique, chose rare cette année, le pied léger, le cœur en fête, regravissais-je la colline où, dans un site idéal pour un mycologue, se trouve le Fréhaut.

Quelle journée ce fut pour moi!

Riche en enseignement de toutes sortes, elle a stimulé mon zèle de mycologue amateur, elle m'a ouvert des horizons nouveaux et comptera parmi mes meilleurs souvenirs.

La récolte fut abondante en espèces nouvelles pour moi; je vais essayer d'en décrire ici quelques-unes:

Une fort belle russule attira tout particulièrement mon attention; c'était, me dit Monsieur Maire, *Russula nauseosa* Fries non Bulliard, non Quélet, qui se caractérise par sa teinte lilacin-violet devenant violet-pourpre foncé et par une pruine blanche très abondante recouvrant tout le chapeau. Riche en chair et en couleurs, cette Russule est un ornement des bois feuillus.

Comme Monsieur Maire avait, ce jour-là, sur sa table d'étude, le Clitocybe que nous nommons à Genève *rivulosa*, je voulus profiter de l'occasion pour mettre au point, en ce qui me concernait, la question de synonymie, que je croyais telle, du moins, de *rivulosa* et de *dealbata*.

Nous convînmes d'aller chercher dans un pré connu du maître, une quantité suffisante de ces Clitocybes pour nous permettre d'en faire un examen approfondi; mais, malgré le nombre des sujets récoltés ou, peut-être, précisément, par le fait de celui-ci, la question ne put être résolue.

En effet, entre des types extrêmes et bien caractérisés, les uns zonés d'hyalin carné et recouverts d'une pruine blanche, les autres tout blancs, d'un satiné brillant, se trouvèrent des intermédiaires dont la gamme de teintes, voire même de tailles, nous mit dans l'embarras; nous fûmes dans l'impossibilité de classer ces intermédiaires soit parmi ce que nous pensions être *rivulosa*, soit parmi *dealbata*, et finîmes par en conclure que ces deux espèces ne devaient en faire qu'une seule en réalité, à moins que le vrai *dealbata* ne figurât pas dans notre cueillette.

Or, c'était le cas, ce dernier nous manquait.

Ce n'est qu'il y a quelques jours seulement, c'est-à-dire fin octobre que, grâce à la complaisance de Messieurs Nüesch et Thellung dont j'en reçus des envois, que cette espèce me fut révélée.

Une excellente aquarelle due au talent de notre vénéré maître Monsieur Ch. Ed. Martin et une planche de l'ouvrage de Michael nous donnèrent, à Monsieur le docteur Loup que j'avais prié d'examiner ces champignons et à moi, la certitude que nous nous trouvions bien en face de *dealbata*, confirmant ainsi la diagnose de Monsieur Nüesch à laquelle je renvoie les collègues que cette question pourrait intéresser.

Quant à moi, je suis content d'être enfin fixé à cet égard, la lecture des différents ouvrages traitant le sujet ne m'ayant pas permis, jusqu'à présent, de me faire une opinion définitive.

Monsieur le professeur Wiki auquel les spécimens envoyés ont été remis, a bien voulu

se charger de leur analyse chimique et de nous faire connaître, dans quelque temps, le résultat de cet examen.

Revenant à la nomenclature des espèces récoltées au Fréhaut, je citerai encore un *Cortinarius* rare chez nous, mais abondant là-bas, abondance qui permit à Monsieur Maire d'en créer l'espèce en toute connaissance de cause: le *Cortinarius bolaris* Maire.

C'est un beau champignon de 4 à 6 centimètres à chapeau jaune clair se couvrant de fibrilles innées rouge safran, à lamelles d'abord crème puis devenant fauve, à pied concolore au chapeau et à chair jaune; il est l'hôte des bois feuillus et siliceux.

Bataille en donne une excellente description, Ricken aussi, mais ce dernier en fait *Cort. Bulliardi*, ce qui est une erreur; *Bulliardi*, comme chacun le sait et comme la planche et le texte qu'en donne Konrad le dépeignent si bien, est un champignon à chapeau brun roux, à pied blanc lilacin au sommet et rouge feu à la base et à chair lilacin blanchâtre non jaune comme dans le pseudo-bolaris.

Ricken, dans le supplément de son ouvrage « Die Blätterpilze », cherche à réfuter les arguments que Maire a exposés dans « Annales Mycologici », vol. XI, en faveur de sa création du pseudo-bolaris, mais, dans son article, Ricken sème plutôt la confusion dans la question au lieu de l'éclaircir; pour ce qui me concerne, connaissant bien *Bulliardi* tel qu'il est décrit par de nombreux auteurs et pseudo-bolaris tel que je l'ai abondamment récolté au Fréhaut, il n'y a pas à hésiter; *Cortinarius Bulliardi* n'est pas *C. pseudo-bolaris*.

Nous récoltâmes aussi un joli petit *Pleurote* tout blanc à chapeau excentrique façon auriscalpium, nouveau pour Monsieur Maire lui-même; ce dernier fera, probablement, sur ce champignon un travail qui paraîtra dans le bulletin de la Société Mycologique de France; nous l'attendrons avec beaucoup d'intérêt.

Il en fera peut-être de même pour une *Omphalie*, *Omphalia scyphoides*, et pour un

Marasme trouvés au même endroit et se ressemblant étrangement, au premier abord, par leur chapeau d'un beau blanc pur, mais se différenciant, après un examen plus approfondi, par l'aspect et la consistance du pied, fragile et blanc chez l'un, cartilagineux et couleur corne, chez l'autre.

Nous serons reconnaissants à Monsieur Maire de bien vouloir nous tenir au courant du résultat de ses recherches relatives à ces deux nouvelles espèces.

Un petit *Hygrophore* ressemblant à *L'Hygrophore de Reai (Maire)* nous intrigua aussi beaucoup du fait que, contrairement à l'espèce type, il n'était pas amer; malheureusement, vu la fragilité du spécimen récolté, une étude plus minutieuse fut impossible.

J'appris encore à connaître ce jour-là:

Russula chamaeleontina var. *ochrorosea* selon Maire, champignon à chapeau carmin violacé et jaunâtre ocracé que je n'ai jamais vu dans nos régions,

Entoloma griseo-cyaneum, belle espèce assez rare, se caractérisant par son chapeau pelucheux-squameux, brun-roux, et à long pied gris-bleu,

Nolanea sterospora Britzl., petite espèce ressemblant à un Mycène mais se rapprochant du groupe des pascua.

Une *Galère* à laquelle Monsieur Maire a l'intention de donner le nom de *conocephala*, car elle ne figure pas encore dans la littérature mycologique; c'est une petite espèce confondue jusqu'ici avec *G. mycenopsis* approchant de *ravida* de Ricken, mais s'en différenciant par des cellules marginales en forme de bouteilles surmontées d'une petite masse sphérique.

Nolanea confjerenda Britzl.

Nolanea infula.

Nolanea pediades Fries qui serait *semi orbicularis* de *Bulliard*, espèce à odeur accentuée de farine.

Hygrophorus constans selon Lange qui serait *obrusseus* de Ricken, mais non *obrusseus* de

Fries; pour simplifier la situation, Monsieur Maire aurait l'intention de suggérer comme nom unique pour l'espèce, celui de *Rickenii*.

Une belle ronde de *Psalliota xanthoderma* Genevier = *cretacea* de Quélet et Ricken, composée de sujets de taille et d'âge différents, me permit de confirmer mes observations antérieures sur ce champignon: *xanthoderma* se distingue assez facilement de *flavescens* par le luridisme de son chapeau et très facilement par son odeur désagréable d'iodoforme; avec un peu d'attention une confusion n'est pas possible.

Les autres espèces récoltées, une cinquantaine environ, n'offrant pas de particularités pour les lecteurs du «Pilzfreund», je pense qu'il est inutile d'en donner ici la liste.

Le soir de cette mémorable journée, lesté d'un précieux bagage de connaissances nouvelles, je regagnais mes pénates enchanté des belles heures que je venais de passer et sincèrement reconnaissant envers Monsieur Maire à qui je les devais.

Si la mycologie est une science aride, elle procure, par contre, des joies profondes qui récompensent des efforts que son étude demande.
J. de Siebenthal.

P. S. Madame René Maire a trouvé un nom charmant et facile à retenir pour désigner, en français, le *Clitocybe infundibuliformis*; elle l'appelle «*Coupe bocagère*».

Ce nom gracieux et admirablement approprié mérite d'être retenu et d'entrer dans l'usage pratique.

Pilzfunde.

Hurra, die Morchelzeit ist wieder da! — Nein, diesmal handelt es sich um die Lorchelzeit. Zu meiner Verwunderung ist mir bis heute die Bischofsmütze (*Helvella infula*) noch nie zu Gesicht gekommen — weil ich sie statt im Herbst im Frühling suchte und erwartete. *Michael* gibt als Haupterscheinungszeit April bis Mai an; *Ricken*, *Leuba*, *Gramberg* allerdings Spätherbst. Ist diese Infel-Lorchel in der ganzen Schweiz selten, oder kommt sie da und dort häufiger vor, und in welcher Jahreszeit?

Das Exemplar, das am 9. November wieder unser lieber Raritätenschnüffler *Graber* bei-

brachte, war 20 cm hoch, mit mächtigem, lappig-krausem Hute von 8—10 cm Durchmesser und 3,5 cm Höhe. Farbe des Hutes: schokoladen- bis nussbraun (nach Ostwald 8,5 pn); Strunk: 3 cm breit, wie ein Berner «*Schlüfchüechli*» gewunden, unten stark verdickt, ganz wenig hohl; Farbe: unberührt zartsammetig violettlila (Ostwald 8 ne), nach Druck olivbraun (Ostwald 6 pl—7 pn); Fundort: Schliernberg bei Köniz, Nordosthang, feuchter Graben, vorherrschend Tannenwald.

Otto Lanz, Bern.

E nasse Schwummsummer.

Der charmante Artikel von *M. Jacques-E. Châble*, der in der letzten Nummer dieser Zeitung in feinem Französisch erschien, hat mir nicht Ruhe gelassen, denselben möglichst sinngetreu ins Berdeutsche zu übertragen, so dass er auch von nicht sprachkundigen «*Alemannen*» diesseits vom Graben genossen werden kann.
Otto Lanz, Bern.

Töupelet, töupelet; wägedäm gits no nit anger Wätter u di füechte Tröpfeli schlah-n-ech glych ufs Gmüet un ufs Chöpfeli. D'Sunne isch uf ene Bildigsreis gange, nach Amerika, zu üsem alte Landsma Hofer — däne schrybe si jitze Hoover — für ihm däne z'hälfe 's ganze Land Amerika, wo öppe tuusig mal grösser isch als d'Schwytz, usztröchne.